

TACLES

A la Pierre de Lune de Canot-Plage de grandes heures picturales se préparent

On ne sait pas encore très bien ce que sera l'été pictural roussillonnais dans son ensemble puisqu'il est simplement permis de penser qu'il connaîtra quelques sommets au musée des Sables du Barcarès, au musée d'art moderne de Céret à Elne et à la fondation Desmoulin de Saint-Cyprien, pendant que se succéderont un peu partout, au petit bonheur la chance, les expositions acerache touristes. Nous parlons de sommets. Il y en aura un autre, dont révélation vient d'être faite ces jours derniers. Il se situera à la galerie de la Pierre-de-Lune, à Canot-Plage, laquelle nous proposa l'an dernier un cycle de présentations tout à fait majeures et impressionnantes, et qui s'apprête, comme on dit, à « remettre ça » avec une équipe de créateurs de première envergure qui se succéderont de juin à septembre.

Voici le calendrier de ces expositions :

● Du 15 au 30 juin : Adgard Naccache.

On a dit de lui : « Il continue d'explorer la voie de la figuration narrative, où les signes-images en liberté composent un récit en puzzle, à la fois passionné et distancé. Une telle peinture désigne les mots qui circulent aujourd'hui : pouvoir, aliénation, répression, érotisme, violence ».

● Du 1er au 15 juillet : Marcel Didi.

C'est un habitué du Roussillon, à propos duquel Waldemar George a écrit : « Cet alliage de fiction et de réalité plastique élaborée avec une science très sûre, constitue l'apanage exclusif de Didi dont la thaumaturgie est soumise à des normes d'une stricte architecture et dont les clairs mirages n'excluent pas la présence de rigoureux tracés régulateurs ».

● Du 15 au 31 juillet : Servulo Esmeraldo.

Ce Brésilien est lui aussi un ami du Roussillon. Un critique pense que : « Ses objets demandent un affinement — un raffinement — de la sensibilité qui est de plus en plus rare à l'époque des Boeings et des écrans géants. Mais, il faut s'y efforcer : jadis, une frondaison frémissante sous l'aile du vent ; aujourd'hui le jeu scintillant de minuscules miroirs dans leur volume transparent, la magie visible des vivariums de tiges, de fils et de rondelles qui, sur simple injonction, man-

festent la chorégraphie cachée de la matière ».

● Du 1er au 15 août : Marc Giat-Miniet et Georges André Foissy.

Il s'agit de deux jeunes. Le premier a 25 ans et fait ses classes aux beaux arts de Rouen et de Paris. A été remarqué à Ljubliana, Madrid et Darmstadt.

Le second a 27 ans, se forma aux arts déco de Grenoble et aux beaux arts de Paris. A participé aux biennales de Tokyo, Ljubliana, Paris, Madrid et Darmstadt.

● Du 15 au 31 août : Max Papart.

Un maître enchanteur, un explorateur insolite, une nature forte et subtile.

Dans ses compositions récentes, Papart introduit les effets de matière, tissus chamarrés, bois, crépis blancs, et des procédés de collage au risque de faire figure de passeiste. Il ne s'agit pas là d'un simple jeu gratuit visant au décoratif : les éléments de réalité constituent un ensemble de signes qui viennent traduire concrètement et non sans poésie des rythmes musicaux et des notions abstraites.

● Du 1er au 15 septembre : Evelyne Caill.

La regrettée Christine Boumeester disait d'elle : « La douceur et la fermeté de ses œuvres nous permettent de franchir des étendues sensibles à la limite tamisée des ciels du littoral, à l'aspect cristallin des hautes montagnes. Comme les idées fugitives sont captées finalement par les formes de plus en plus densées, l'éphémère y rejoint la durée jusqu'à la maturité ».